

DERNIERE LETTRE
DE DANIEL FINKIELSZTEIN

Pithiviers, le 24 mai 1942

Ma chère Mania, ma chère petite Mina,

(...) Je veux que tu me croies qu'il ne m'est pas facile de t'écrire. Ce n'est pas parce que je suis découragé (pas pour ma personne en tout cas), mais pourquoi répéter les cauchemars que nous avons vécus. Pourtant, si fort que l'on soit, le coup reçu est à même de briser le système nerveux le plus fort. Je voudrais te décrire les événements de ces derniers jours.

Nous savions depuis longtemps qu'on prépare une déportation. Chacun de nous se posait la question : « à qui le tour ? » Bien qu'on nous assurait de ne pas nous inquiéter (nous connaissons bien la valeur de ces assurances). Mais ce dernier temps nous avons vécu des moments... Vous pouvez vous imaginer nos sentiments si tu te rappelles les dernières nuits avant notre départ pour l'exode. (...) Cela fut mardi. Par des cris violents, on nous a ordonné de rentrer dans nos baraques et de préparer nos baluchons, car les Allemands arrivent... Tu t'images! Tu t'imagines la terreur! on a commencé à courir de tous côtés comme des fous pour commencer à faire les paquets (...)

Quelques minutes après on a commencé d'appeler les noms parmi lesquels je me trouvais; aussi tu peux t'imaginer comment les cœurs battaient de ceux qui furent appelés (...) ceux qui étaient appelés croyaient qu'ils seront les premiers à être lancés dans l'inconnu. Pour les autres, on aurait juré que ce sont eux qui seront déportés. Chacun le croyait ainsi : les appelés pour déporter, les autres pour rester. Vous auriez pu lire la déception sur les visages quand le commandant nous a dit que les appelés restaient... on a vidé plusieurs baraques parmi lesquelles celle de Sender (1) pour y installer ceux qui restaient. Je suis allé aussitôt à mon travail le cœur serré car, parmi les partants, se trouvaient mes meilleurs camarades.

Je suis intervenu pour qu'on laisse l'un d'eux mais j'ai obtenu un refus catégorique. Ainsi le jour et la nuit se prolongeaient sans fin.

Sender était très courageux. Quoi qu'il arrive, ne dis rien à sa femme. Essaie de dire d'une manière atténuée qu'il est parti ainsi que ses frères à elle et qu'ils étaient très courageux et qu'ils croyaient être bientôt de retour.

A 5 heures, les Allemands sont arrivés et on a commencé à sortir les internés (...) pour les grouper d'après leurs noms dans l'ordre alphabétique. Il s'y trouvaient des camarades qui avaient vécu ensemble plus d'un an et, en une minute, ils furent séparés (...)

Puis ils ont donné l'ordre de rendre tout l'argent, ainsi que les canifs et même les rasoirs. Comme « ils » voyaient que personne ne bougeait, ils ont commencé à fouiller eux-mêmes (...) Deux soldats avec des poubelles et chacun devait se dépouiller de tout, même s'ils avaient quelques sous ou une bague. Il était pénible de voir cela. Culture! Tu parles! Ceux qui nous gou-

(1) SENDER SENDEROWICZ, mort en déportation. (N.D.D.).

vernent ne sont en rien meilleurs à ceux par qui ils sont gouvernés (1).

J'ai vu partir mes meilleurs amis. Je voudrais te dire quelque chose qui pourrait vous fâcher : si on m'avait demandé si je voulais aller avec eux, j'aurais dit oui, à une seule condition, de rester ensemble. Ainsi est parti mon meilleur ami Kiki, un jeune garçon avec un caractère délicat et un cœur d'or et en le regardant, je me suis représenté ma petite Mina si elle était un garçon et cela pourrait lui arriver aussi... (2) Imagine un peu mon cœur et mes pensées. Mais que faire ? nous sommes entre leurs mains. Ceci durait jusqu'à 10 heures du soir. Ce n'est qu'à 11 heures que nous sommes allés casser la croûte. Mais on n'avait pas le cœur à ça. Tout le monde était sous l'impression des derniers événements et du comportement brutal de nos gardiens. Ainsi, après 48 heures sans dormir, en n'arrêtant pas le travail, le cœur amer et des pensées troublantes sur ses proches, la nuit semblait trop courte car on est tombé dans le sommeil comme pour ne plus jamais se réveiller.

Le lendemain, nous avons subitement ressenti les événements de la veille. Le camp vidé, tout est cassé, partout des ordures, de la paille. Et les gardiens couraient de baraque en baraque et ils ont en effet trouvé de l'argent, des objets que les déportés avaient laissés. Ils se sont bourré les poches. Eh bien quelle importance ! Toutes ces petites choses ne nous préoccupaient pas si nous étions sûrs que nos misère finiraient bientôt. Mais je ne veux pas me bercer d'illusions doucereuses. Je sais bien que des temps durs nous attendent et plus ça ira mal pour Lui, plus ce sera dur pour nous. Avec cette différence que, pour nous ça ira pour du mieux. Si longtemps que cela puisse durer, il ne sortira pas vainqueur...

Excusez-moi mes très chères pour mon bavardage. Je sais bien que ma lettre vous fera de la peine... mais nous devons être prêts à tout. Quoi qu'il arrive, sachez que je n'ai jamais perdu espoir de revenir sain et sauf et de vous retrouver au moins dans l'état où je vous ai laissées. Où que je me trouve, soyez sûres que mes pensées seront toujours avec vous.

(...) Nous savons que les partants resteront en route plus de

(1) Il s'agit évidemment des gendarmes français et des Allemands (N.D.D.).

(2) Le malheureux Daniel, mort en déportation, ne pouvait pas songer qu'après quelques semaines, un sort encore plus brutal allait être réservé aux garçons et aux filles en bas âge (N.D.D.).

14 jours dans les wagons fermés et l'essentiel c'est d'avoir un bidon d'eau (...).

Mes très chères, après tout ne croyez pas que ce soit sûr que nous partions et la question n'est pas d'actualité mais toutes les surprises sont possibles (...).

Mes très chères, après vous avoir fait la description du départ de Pithiviers, je dois ajouter que de Beaune-la-Rolande aussi il y a eu un départ. Le nombre des partants était le même que chez nous, c'est-à-dire 1.000 personnes mais dans des conditions plus difficiles encore car ils sont éloignés de nous de 4 kilomètres et ils devaient se traîner à pied, chargés de leurs paquets. C'est triste ! Comme je l'ai appris, il y avait également 34 femmes amenées de Bourges. Elles ont été envoyées avec les hommes. Il n'est resté à Beaune que 125 personnes. On dit qu'ils seront transférés à Pithiviers (...).

Que ma petite Mina m'excuse de ne pas lui écrire. Elle doit comprendre que ce genre de lettres, il vaut mieux les écrire en yiddish. Pourtant, je vais lui ajouter quelques mots (...).

Note de D. Diamant. En effet, Daniel Finkielsztein ajoute en français quelques mots gentils d'un père douloureux à sa fille bien-aimée.

Faut-il commenter cette missive ? Avec les autres dans ce livre, ils retracent on ne peut plus authentiquement, l'atmosphère des déportations.

Le nom de D. Finkielsztein se retrouve dans le In Memoriam...